

# LES EGLISES ABBATIALES DE L'ABBAYE DE LOBBES.

## NOTICE HISTORIQUE.

### Avertissement.

Le présent exposé est un simple résumé de l'histoire des quatre abbaticiales qui furent construites au sein de l'Abbaye de Lobbes et qui n'a d'autre prétention que de nous remémorer en quelques lignes leurs origines, leurs caractéristiques principales et leur évolution au cours des siècles et ce essentiellement dans le cadre des fouilles actuellement exécutées par le Cercle de Recherches Archéologiques de Lobbes sur le site de ces anciennes abbaticiales.

### I. Le septième siècle: l'Oratoire.

Grand par son intransigeance et son insécurité, ce siècle entraîna non seulement le peuple mais aussi certains dirigeants à la recherche d'éléments plus stables, plus sécurisants, ce qui explique sans doute en grande partie l'essor du monachisme qui fut, en Gaule, le grand événement de l'époque.

Pépin II de Herstal, devenu maire du palais de tout le royaume franc, nomma, vers 689, un de ses partisans, Ursmer, en qualité d'Abbé de l'Abbaye de Lobbes tandis que Landelin, qui aurait commencé la construction de l'abbaticiale en 638 quitta Lobbes et fonda l'Abbaye de Crespin.

Cette église, qui n'était certainement qu'un simple oratoire en bois, ne fut consacrée par l'Evêque Ursmer, Abbé du monastère, que le 26 août 697 et placée sous les vocables des saints Pierre et Paul et des Apôtres.

Nous ne conservons aucun vestige de cet édifice construit en bois et en torchis, ni de son mobilier qui devait être, selon des auteurs contemporains, constitué d'un riche trésor.

## II Le dixième siècle: une basilique romaine?

L'exiguité de l'oratoire commanda la construction d'une nouvelle abbatale. Elle fut réalisée en pierre. De nombreux éléments de monuments romains en ruine, tels que colonnes, frises et chapiteaux furent introduits dans cet édifice qui vit sa consécration en l'an 920 par l'Evêque de Liège, Etienne, et celui de Cambrai, Dodilon.

L'Eglise de Lobbes, dit Folcuin, avec ses colonnes, ses bases et ses épistyles amenés de partout, avec ses oeuvres de maçonnerie et de pierre sculptée, dépassait en proportions et en beauté toutes celles des environs.

Cette description indique pour certains qu'il s'agissait d'une église à trois nefs, surtout parce que les colonnes furent couvertes d'épistyles, c'est-à-dire la partie de l'entablement qui repose directement sur ces colonnes. Cette seconde église aurait dès lors appartenu au genre de la Basilique Romaine. Mais on ne saurait l'affirmer.

De riches objets d'orfèvrerie ornaient ce sanctuaire, tandis que l'Abbé Folcuin le dotait même d'un orgue dont le mécanisme était évidemment très rudimentaire au Xe siècle.

### III Le onzième siècle: l'église romane.

La Basilique du dixième siècle n'avait nullement besoin d'être modifiée. Cependant, Richard de Verdun, devenu Abbé de Lobbes, l'aurait trouvée inadaptée aux besoins et à l'art de l'époque et la fit démolir.

L'Abbé Hugues la remplaça par un édifice plus élégant et plus étendu qui fut consacré, quoique inachevé, par les évêques Reginard de Liège et Gérard de Cambrai, le 13 février 1036.

Faute de ressources suffisantes, cet édifice ne fut terminé que sous l'Abbé Adélard (1053-1077).

A en croire différents auteurs, cette église avait probablement deux bas-côtés s'arrêtant à la hauteur du choeur mais pas de déambulatoire ni de transept. Il y avait cependant deux absides, l'une à l'est, l'autre à l'ouest. Du côté occidental, l'abside comprenait deux chapelles, l'une dans la partie supérieure dédiée à Saint Jean-Baptiste et l'autre au rez-de-chaussée à Saint Benoit.

D'autres auteurs prétendent qu'un transept ne pouvait avoir manqué dans un édifice de cette importance.

Le mobilier fut également plus luxueux. Un ciborium de pierre sculptée remplaça l'ancien baldaquin de bois, de magnifiques draperies en étoffe précieuse, de riches ornements ecclésiastiques, de nouvelles châsses, calices, encensoirs et une croix d'or sertie de pierres précieuses.

#### IV Le seizième: le style flamboyant.

En juin 1546, un incendie, occasionné par le feu de la cuisine, détruisit de fond en comble l'église romane et tous les bâtiments claustraux.

La construction d'une nouvelle abbatale en style ogival tertiaire ou flamboyant débuta le 2 mai 1550, sous l'abbatiat de Caulier. La consécration de l'édifice eut lieu le 27 mai 1576, sous l'abbé Ermin François, par le suffragant de l'archevêque de Malines.

Un visiteur décrit cette église abbatale: "Soixante cinq mètres de long, vingt cinq de large; trois nefs de même hauteur, formées par deux rangs de colonnes en faisceaux, de quatre vingts centimètres à peine de diamètre. Ces colonnes, sans chapiteaux, s'élançaient d'un seul jet jusqu'à 30 mètres de hauteur, où elles se bifurquaient pour former les nervures de voûtes tellement surbaissées qu'elles ressemblaient à un plafond. Des grandes et hautes fenêtres (au nombre de trente-trois) laissent pénétrer une lumière éclatante dans l'intérieur de l'édifice, dont les murs étaient renforcés par des contreforts construits en forme de tourelles cylindriques; ce temple ne possédait point de vitraux. Comme l'église de Sainte-Waudru à Mons, celle de Lobbes avait conservé la couleur naturelle des pierres. Les colonnes, les corniches, les riches découpures des grandes et belles fenêtres et les nervures des voûtes étaient bâties en pierre bleue; les compartiments des voûtes et les grosses constructions étaient en briques".

L'ornementation intérieure était somptueuse. De nombreux tableaux étaient suspendus aux murs de l'édifice, eux-mêmes revêtus d'une riche boiserie à l'antique dont les bas reliefs étaient sculptés avec beaucoup d'art.

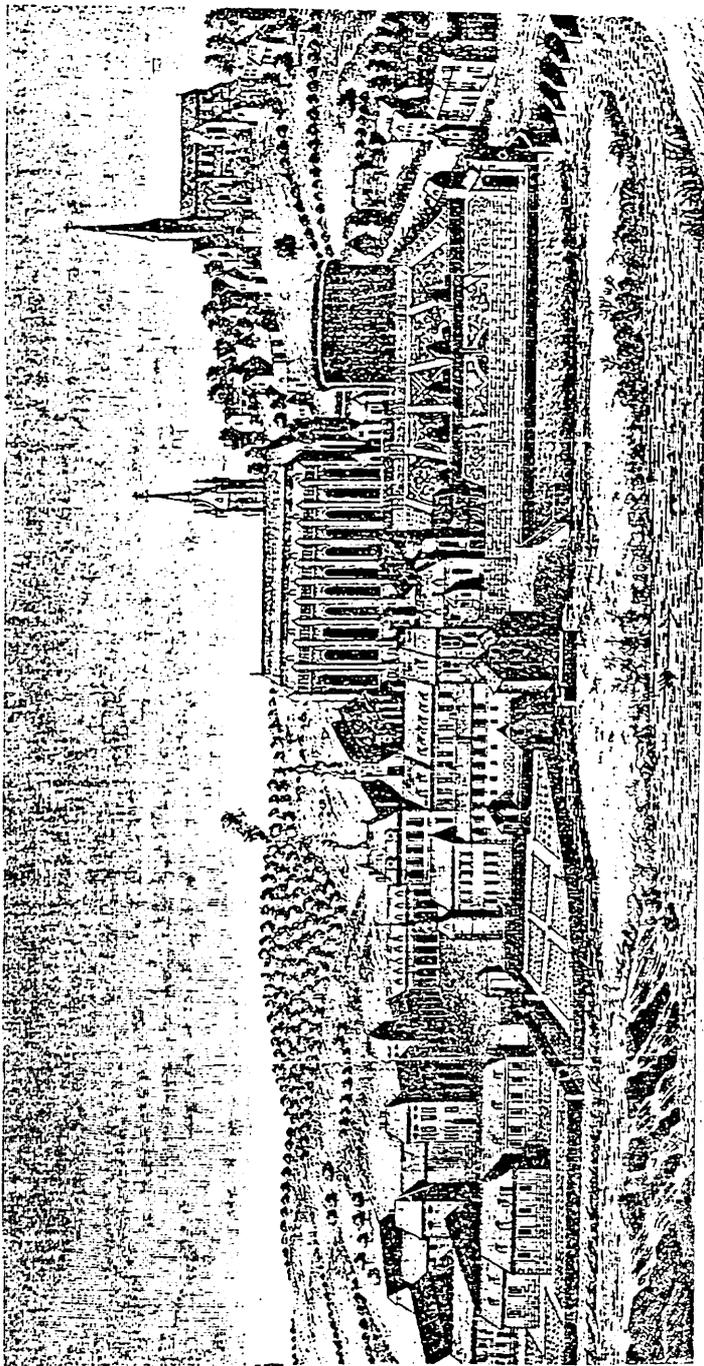


Fig. 1. — L'abbaye de Lobbes au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Un orgue y fut placé à la fin du XVIIe siècle et six grands chandeliers, de toute beauté, en argent massif, ornaient le grand autel.

On y éleva une statue de Sainte Renelde, ainsi qu'une statue de la Vierge, montant au ciel, de grandeur nature, enveloppée dans une nuée lumineuse, et escortée de plusieurs anges.

Tel était ce monument qui en 1794 fut incendié par les troupes françaises et dont les matériaux servirent, en 1816 et 1817, à la transformation et à la restauration des fortifications de Charleroi.

Noël Patris

#### Sources bibliographiques:

- Gesta Abbatum Lobiensium de Folcuin
- Gesta continuata
- T. LEJEUNE. L'ancienne abbaye de Lobbes. Mons, 1859.
- J. VOS. Lobbes, son abbaye et son chapitre. Louvain, 1865.
- T. LEJEUNE. Monographie archéo-historique de l'ancienne abbaye de Saint-Pierre à Lobbes. Mons. H. Manceaux, 1880-1882.
- J. Warichez. L'abbaye de Lobbes. Depuis les origines jusqu'en 1200. Louvain, 1909.
- J. COENEN. Les Eglises de l'Abbaye de Lobbes.
- A.C. WOTQUENNE. L'Eglise abbatiale de Lobbes.
- S. BRIGODE. Les anciennes abbaciales et l'Eglise carolingienne Saint-Ursmer de Lobbes. Tournai, 1949.